

## EN HOMMAGE À PHILIPPE DE WAILLY

Cher Philippe,

Tu l'aurais certainement souhaité et probablement tu l'as imaginé. Nous voici réunis autour de toi, ta famille et tes amis.

Nous sommes très nombreux. Rien de moins surprenant tellement durant cette longue vie de 98 années tu n'as jamais cessé de créer de nouveaux liens avec ceux qui te rencontraient.

Ils ou elles ont vu en toi un vétérinaire « atypique » dans le sens exceptionnel du terme, précurseur des spécialités, en l'occurrence pour les maladies des oiseaux et un vétérinaire de talent. Mais ils ont surtout été conscients d'être en présence d'une personnalité dotée d'une bienveillance et d'une bonté hors du commun.

Chacun d'entre nous a vécu avec toi une relation particulière et singulière toujours forte, jamais quelconque, une amitié de l'ordre d'une grande affection ancrée pour durer bien après ton envol vers l'au-delà.

Tu as traversé ce presque un siècle sans la moindre médisance et avec la plus grande des élégances, celle de voir en chacun un être digne de respect voire d'admiration.

C'est l'amour des animaux, la passion, la reconnaissance, la fidélité je pense à tes assistantes Muriel et Bénédicte, l'humour, ton humanité et l'humilité qui te caractérisaient et t'animaient.

Tu es né le 10 janvier 1926 d'un père ingénieur agricole, vicomte, originaire d'Amiens. Dans ton imaginaire, il était aurolé de son passage dans l'armée comme hussard dans le deuxième régiment de cuirassiers de l'École militaire.

Bien que parisien tu as traversé ta jeunesse en faisant l'expérience de la vie rurale en Auvergne et à Ablon. Les animaux familiers de ton enfance, un lapin, le dénommé Fritz, un chien, un chat, des poules et des canards sont plutôt de petit format.

En août 1944, pris en otage par des allemands de la Waffen SS, tu as connu les affres de l'enfermement, avec ton père, et tu dois ta survie à l'arrivée des libérateurs américains. Dès lors tu voueras aux américains une reconnaissance

éternelle que tu partageras avec ton père. En toute occasion tu adorais rendre hommage à l'Amérique en entonnant avec force l'hymne américain « La bannière étoilée », la main sur le cœur, la tête haute et les larmes aux yeux en terminant par un « God save america ».

Tu intègres l'École nationale vétérinaire d'Alfort en 1946.

Tu seras Lauréat de l'École d'Alfort et de la Faculté de Médecine avec une thèse sur les insectes de Madagascar. Tu poursuis tes études à l'Institut d'Études de Médecine Vétérinaire Tropicale.

Pour ton service militaire tu intègres les Spahis. Tu participes au défilé du 14 juillet et avec des chevaux barbes tu aimeras pratiquer la fantasia.

Tu multiplies les déplacements en province avant de t'installer en 1954 à Boulogne Billancourt.

C'est grâce à tes amis les animaux que tu feras les rencontres qui orienteront définitivement ta vie professionnelle.

Tu es amené à soigner une colonie de 1500 oiseaux dont 30 perroquets à l'occasion de nombreuses visites hebdomadaires chez une cliente fortunée de Saint-Cloud, Madame Alexandrine Billot qui fut présidente de la LPO. Autant dire qu'il y avait toujours un oiseau à soigner et beaucoup d'expérience à acquérir.

Installé à Boulogne Billancourt, vétérinaire renommé, parlant anglais, tu as entretenu les meilleures relations avec tes clients propriétaires d'animaux de toutes espèces.

En 1958 grâce aux soins que tu lui as prodigués, un chien de ta clientèle atteint les dix-sept ans, un âge exceptionnel pour l'époque. Tu sympathises avec son propriétaire Clay Bollinger, un Commandant américain du SHAPE installé pour l'OTAN à Rocquencourt. Il est originaire de Cincinnati. Il t'offre un billet d'avion pour participer à un congrès vétérinaire à Philadelphie. Cela t'ouvre grand les portes de l'Amérique. A cette époque tu fus l'un des « happy few » vétérinaires à connaître cette expérience. Tu quittas Philadelphie pour New-York et l'Animal medical center. Parti pour cinq jours, tu resteras trois mois aux USA.

Enfin c'est l'histoire d'un Cacatoès qui t'a été présenté un dimanche matin dont tu réparas une aile cassée par la pose d'une broche, une première pour toi. Tu

fus alors introduit dans ce milieu des ornithologues professionnels peu nombreux au contraire des amateurs et pour qui tu es devenu leur référence vétérinaire.

Tu n'as jamais cessé de te ressourcer auprès de tes confrères américains avec de nombreux stages de chirurgie dans les hôpitaux de New-York et de Boston. Cela te plaça à la pointe des connaissances médicales et chirurgicales de l'époque.

Ton intérêt pour l'histoire et ta connaissance de Alexandre Liautard (1858-1918) vétérinaire, fondateur du New-York American Veterinary College et de l'American Veterinary Medical Association te valut le titre de membre honoraire de l'American Veterinary Medical History Society.

Dans ta clinique vétérinaire de Boulogne Billancourt ton relationnel exceptionnel et tes compétences t'ont valu le titre de « vétérinaire des stars ». Tu rencontrais des personnalités et des vedettes des médias, de la politique et du cinéma. Yull Brunner, Jane Fonda, Roger Vadim ou Roger Pierre et son perroquet Toto sont passés dans ton cabinet. Il en fut de même de Jacques Chirac ou de Sylvie Vartan.

Mais tu as surtout reçu avec une grande considération les jeunes générations de confrères séduits par ton dynamisme et ta modernité. A ton contact, c'est dans la joie qu'ils n'ont pu qu'acquérir cette composante essentielle de notre profession, l'amour partagé des animaux avec leur propriétaire.

Tu fus l'ami du Professeur de chirurgie Roger Bordet de l'École Nationale vétérinaire d'Alfort.

C'est lui qui t'ouvrit les portes de l'Académie vétérinaire de France dont tu fus président en 1999.

Rappelons que très jeune, dans les pas de ton père passionné d'entomologie et de renommée internationale, ami de Jean Dorst comme tu le fus aussi, à seize ans tu es nommé, *Attaché du Muséum National d'histoire Naturelle de Paris*. Avec le Professeur de parasitologie d'Alfort, Jean Guilhon vous avez identifié en 1950 un coléoptère des Mélolonthinae. Il porte vos deux noms *Vadonaria guilhoni* Dewailly.

Tu soignas les chiens de la brigade de police de même que ceux de la RATP.

Ceux qui t'ont connu ou qui ont échangé avec toi ont découvert tes expressions personnalisées notamment dans tes dédicaces ou échanges professionnels. A ton image elles étaient pétillantes. A François Valon qui dirigeait un groupe de travail de l'Académie plein de réserves vis-à-vis de l'homéopathie tu n'hésitas pas à lui adresser avec humour « Mille doses allopathiques de sympathie ! ».

Tu fus avant tout un écrivain et un homme de média. Dans la veine de Fernand Méry, tu fus un auteur prolifique avec plus de trente ouvrages. Tu écrivis des livres sur l'art de vivre avec un chien, avec un chat ou avec des oiseaux. Tu diffusas tes connaissances pour les soins des oiseaux de cage et de volière. Tu écrivis un dictionnaire d'homéopathie pour nos animaux de compagnie. Tu vénértais les animaux et dans tes ouvrages tu nous ouvris les yeux sur leurs cinq sens, leur intelligence et leur capacité à nous surprendre. Tu parlas même de leur sixième sens dans un livre écrit avec Christian Brincourt et préfacé par Brigitte Bardot. Tu croyais en la télépathie concernant la relation entre les animaux et leur maître. Dans « Intelligence des perroquets, perruches et mainates, Connaître et prendre soin des oiseaux parleurs », tu nous livres des témoignages directs qui amènent à réfléchir sur l'intelligence très particulière de ces animaux.

Tu as tiré beaucoup d'informations de tes échanges avec tes propres animaux dont ton ménage Milord ou tes nombreux Gris du Gabon qui s'appelaient tous « Coco ».

Tu mis ta renommée et tes relations au service de la cause animale qui te tenait à cœur. Tu fus longtemps membre du Conseil d'administration de la « Fondation 30 Millions d'Amis ».

Récemment avec tes amis Henri-Jean Anglade et Jean-François Royer tu as écrit ta biographie « Si vous saviez ce que les animaux m'ont appris et ce que leurs maîtres m'ont dit ». Ton ami Michel Klein dont tu étais un ami très proche préfaça cet ouvrage. Dans l'impossibilité d'être présent ce jour je me fais son messenger pour présenter ses condoléances à ta famille.

Dans ce dernier livre, on y retrouve ta verve et ta passion de ton métier et des hommes mais aussi des femmes car on n'oubliera pas ton pouvoir de séduction qui s'exprimait notamment à travers une rare élégance dans la maîtrise du baise-main.

Nous n'oublions pas Monique, ta charmante et distinguée épouse qui réussit à apprivoiser le célibataire endurci que tu étais. Elle nous a quittés récemment et lui rendons hommage également.

Tu as connu les honneurs de la République, promu au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, chevalier du Mérite Agricole, tu reçus la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris, la médaille de la Fondation Laurent de Belgique et la Médaille d'or de la Société Centrale Canine.

Ce ne sont pas ces quelques mots cher Philippe qui peuvent faire le tour de ta riche personnalité mais c'est ainsi que nous t'avons connu et fréquenté pour notre plus grand bonheur. Notre mémoire de toi te restera fidèle et t'accompagne dans l'au-delà. Notre reconnaissance envers toi et le privilège de t'avoir connu sont présents et chéris au fond de notre cœur. Ta famille et tes amis continueront à te faire vivre Cher Philippe. Il ne s'agit pas d'un adieu sans aucun doute mais d'un simple au revoir qui nous déchire. Repose en paix cher Philippe.

Jean-Pierre Jégou